

Le 25/01/2007

Une chaise pas banale sur la scène du Rond-Point

Météore du collectif d'auteurs rennais « Les Lucioles », le comédien Pierre Maillet déboule au théâtre du Rond-Point sur... une chaise. Celle de Philippe, embauché comme gardien de musée dans une fondation parisienne pour trois mois. Le temps d'une introspection cynique et sans tabous.

Après avoir vu « *La chaise** », vous ne traverserez plus les salles d'un musée sans jeter un regard curieux sur les discrets gardiens qui les hantent.

Artistes en herbe, pigistes, chômeurs au long cours, alcooliques, drogués, « *il y a de tout* » découvre Philippe, 30 ans, un musicien qui vient d'endosser le costume de veilleur d'œuvres d'art. « *Trois mois à tirer* », en position assise avec interdiction de moufter. Pas le droit de lire, de grignoter, d'engager la conversation avec son voisin ou de téléphoner.

Un supplice éternel vécu par Florian Parra, l'auteur de la pièce, auquel il a survécu en s'infligeant un strict protocole : écrire en douce, au dos des prospectus du centre Pompidou, sa propre auto-fiction. « *Menotté sur ce gouffre de chaise* », coincé parmi des installations artistiques parfois affligeantes et contraint au mutisme, Philippe n'a qu'une seule liberté : se prendre la tête. Le meurtre psychologique de ses parents, la révélation de son homosexualité, ses expériences de la drogue, sa vocation de musicien... Le trentenaire déjanté laboure sans concessions les méandres de son existence, depuis le trône empoisonné qui lui sert de royaume, jusqu'à la révélation de sa séropositivité. La mise en scène judicieuse de Mélanie Leray fait intervenir un autre gardien, le jumeau fantôme de Philippe (interprété par Vincent Voisin) à travers un jeu de miroirs qui soutient l'humour féroce du texte. Il est beaucoup question de « cul » dans la pièce : celui du gardien, vissé sur sa chaise et métaphore de sa sexualité, comme unique échappatoire à la monotonie de l'entreprise culturelle et aux drames de sa vie. Une tranche de vie surprenante qui contourne avec justesse les écueils du pathos et vous fera beaucoup rire.

Solenne Marion